

Calligrammes: Les reflets du caractère
d'Apollinaire

Honors Thesis Submitted

to

Professor A. G. Fralin, Ph.D.

by

Seamane Flanagan

Spring 1992

I wish to thank Professor Al Fralin, Professor Russell Knudson, and Professor Edward Hamer for their support and criticism of this thesis. Their input was greatly appreciated and invaluable.

Avant-propos

Mais vous n'avez pas connu Apollinaire, vous autres! Je vous plains. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un poète Or, quand je quittais Guillaume, c'était tout de suite comme si la chaleur et la lumière du jour avaient baissé. Dès que je l'apercevais, j'allais à lui et c'était plus fort que moi, je courais, je riais. Tout à coup la vie était belle.

André Billy (9-10)

Malheureusement, à cause de la mort de Guillaume Apollinaire à l'âge de trente-huit ans, il y a soixante-quatorze ans, personne de nos jours ne peut éprouver le plaisir de connaître ce poète captivant. Près de la fin de la Première guerre mondiale, "un éclat d'obus de 150 [a] bless[é] Apollinaire à la tempe droite après avoir percé son casque" (Pia 17). Puis, n'ayant jamais vraiment guéri et devenant de plus en plus faible, il a fini par mourir. Personne ne savait que cet homme si doué et toujours si vigoureux était si fragile.

Cependant, il nous reste encore sa belle poésie qui a la même énergie débordante qu'avait son auteur. A vrai dire, on peut considérer l'oeuvre poétique d'Apollinaire comme une sorte d'autoportrait ou journal intime. Bien qu'il soit souvent difficile de déchiffrer sa poésie, ce n'est qu'à travers ses écrits qu'aujourd'hui on peut vraiment comprendre l'homme Apollinaire aussi bien que le poète. Plusieurs pensées exprimées dans

Calligrammes en particulier reflètent assez directement certains traits de caractère d'Apollinaire et certains aspects de sa vie personnelle. Les poèmes de ce grand recueil ont été écrits avant, pendant et après son temps de soldat dans la guerre. Puisque cette partie de sa vie semble l'avoir beaucoup touché et changé, Calligrammes contient de bons exemples de son écriture autobiographique.

Apollinaire était à la fois paradoxal et énigmatique alors qu'il avait un esprit créateur extraordinaire. Justement ce mélange de traits de caractère donne à sa poésie une richesse extrême et explique, paraît-il, pourquoi on trouve continuellement dans ses poèmes des éléments opposés -- le masculin et le féminin, le passé et l'avenir, le réel et l'imaginaire -- qui se mélangent ou se contredisent sans choquer. En fait, il pouvait toujours trouver l'harmonie dans des conflits, ce qui explique probablement pourquoi la guerre l'attirait et l'éblouissait tant. A vrai dire, Apollinaire lui-même était une sorte de paradoxe vivant. Comme le remarque son ami Mollet, "[H]e was never the same person twice and Many of those who know [sic] him only slightly would wonder, when they saw him again, if it were the same man whom they had already met" (Adéma 138). Des critiques de son oeuvre et des biographes semblent utiliser presque sans cesse des conjonctions comme "mais," "cependant" et "pourtant." Par exemple, on a dit que

Son visage est plein, mais oblong, ses yeux ont de la douceur, mais ils brillent étrangement; la bouche

paraît trop menue pour rire, mais rit tant qu'elle peut et se repince; les lèvres sont si rouges qu'elles imposent l'idée du sang parmi ces traits tranquilles, du sang vivace des voluptueux, mais du sang aussi de la cruauté. Et, comme il a infiniment d'ironie dans son irréprochable politesse, tous les gestes de cet homme replet se contournent souplement, et son masque glabre demeurerait ecclésiastique, s'il n'avait l'extrême mobilité de celui des mimes. [Le Figaro du 5 décembre 1910] ("Deux" 74)

Certaines autres expressions qui se trouvent assez souvent dans des études consacrées à Apollinaire sont "la vision double," "l'usage double de la langue" et une autre peut-être encore plus significative, "l'identité double."

De plus, certaines descriptions d'Apollinaire semblent souvent plus se contredire que se ressembler, non pas parce qu'elles ont été mal fondées ou mal écrites, mais à cause des humeurs changeantes d'Apollinaire et de sa conduite inattendue et parfois inexplicable. A vrai dire, la complexité de cet homme confondait même ses amis les plus intimes. Comme Pascal Pia le constate dans Apollinaire par lui-même à propos des amis du poète: "Quel qu'ait été leur degré d'intimité avec lui, tous s'accordent à dire qu'au moment même où il se montrait le plus ouvert, le plus déboutonné, il leur échappait encore par quelque côté" (25). Seul son ami André Billy semblait bien comprendre le vrai comportement d'Apollinaire, lui disant: "[T]u étais plein de mystère et de surprises et . . .

sachant très bien ton but, tu feignais volontiers d'errer et de te perdre" (Billy 169).

Alors, il n'est pas du tout étonnant de trouver souvent des antithèses dans la poésie d'Apollinaire, étant donné qu'il éprouvait et incarnait lui-même certains sentiments et éléments opposés. A vrai dire, ce sont des mélanges inattendus d'idées et d'attitudes qui résultent de son caractère unique qui rendent sa poésie si complexe et intéressante. Son dernier grand recueil Calligrammes contient plusieurs bons exemples de certaines caractéristiques et idées contrastées qui jouaient un grand rôle dans sa vie personnelle et puis se manifestaient dans ses écrits.

On considère l'homme Apollinaire comme une sorte de paradoxe non seulement à cause du fait qu'il semblait changer de comportement, d'opinions et d'humeur jour après jour sinon plus souvent, mais aussi à cause de la différence entre l'image que les autres avaient de ce poète et celle qu'il avait de lui-même. Alors que ceux qui rencontraient Apollinaire reconnaissaient et admiraient surtout sa force évidente, ce poète souffrait silencieusement, paraît-il, des sentiments d'insignifiance et d'insécurité.

Apollinaire était un très grand homme avec une voix grave et belle et un visage qui "faisait penser à un empereur romain" (Billy 13), et son appétit insatiable, pour le sexe aussi bien que la nourriture, contribuait évidemment à son image d'homme fort et en bonne santé. Plein d'humour et souvent jovial, il captivait facilement les gens, et c'est probablement pourquoi tout le monde semblait remarquer d'abord son extraversion et sa confiance en lui. De plus, paraît-il, c'était en reconnaissance de son pouvoir unique d'éblouir le monde avec sa façade changeante que ses contemporains le nommaient "Enchanteur," un titre qu'ils ont certainement pris d'une des premières oeuvres d'Apollinaire, L'Enchanteur pourrissant. Sans doute, au moins en partie, est-ce à cause de son image frappante et curieuse qu'Apollinaire a fini par impressionner un très grand nombre de gens pendant sa courte vie, y compris les écrivains René Dupuy et Toussaint-Luca, les peintres Francis

Picabia et Henri Rousseau, et un de ses meilleurs amis, Pablo Picasso. A vrai dire, qu'on le connût ou non, on ne pouvait qu'être intrigué par son caractère dynamique et attrayant.

Bien qu'Apollinaire fût au fond timide, il était aussi bien conscient des avantages de sa force de caractère. Parfois même il en profitait. Par exemple, sa vivacité donnait à beaucoup de gens l'envie d'être en sa compagnie aux dîners, aux fêtes et en d'autres occasions du même genre. Alors, le poète y pouvait faire la connaissance de certains éditeurs, artistes, écrivains et femmes - -toutes sortes de gens qui ou l'influençaient ou pouvaient avancer sa carrière. De plus, et de façon plus pratique, ces rendez-vous lui apportaient de la nourriture qu'il était souvent trop pauvre pour acheter mais toujours trop fier pour demander. A vrai dire, souvent la seule autre façon dont il pût gagner assez d'argent pour satisfaire son appétit était d'écrire des histoires pornographiques. Bien que ses écrits l'aient aidé donc à vivre plus à l'aise, ils se révélaient parfois plus préjudiciables qu'avantageux à son acceptation comme écrivain sérieux.

Malgré les louanges des autres, Apollinaire lui-même éprouvait très profondément son insécurité et sa crainte d'échec. Des gens vraiment introvertis et intimidés essaient souvent de cacher ces traits derrière un masque social, et sans aucun doute était-ce le cas d'Apollinaire. Comme l'explique son ami André Billy, "Il y avait en lui quelque chose de solaire qui permettait de le comparer à Goethe, et pourtant un nuage de mélancolie et d'inquiétude obscurcissait parfois son visage" (Billy 13). Son

envie d'être bien connu et admiré à travers ses écrits se mélangeait malheureusement avec sa terreur constante d'être rejeté. Dans un sens, paraît-il, plus le public l'aimait et louait ses oeuvres, plus Apollinaire souffrait derrière son masque de sécurité. Une femme auteur d'une des biographies d'Apollinaire, Margaret Davies, dit même que la pitié de soi était sa maladie professionnelle (152).

Quand même, Apollinaire traversait de temps en temps des moments de mégalomanie pendant lesquels sa confiance en son pouvoir créateur a beaucoup grandi. Par contre, quand il se laissait jouir de son succès ou croire à son talent exceptionnel, il tombait presque toujours immédiatement dans des sentiments d'impuissance et de désespoir (Davies 153). Alors, on aurait sujet de se demander si ce poète doué avait peut-être une tendance "maniaco-dépressive."

Ces deux images opposées d'Apollinaire se reflètent aussi dans sa poésie où elles se mélangent et se contredisent de la même manière que dans sa vie. Pourtant elles s'effectuaient beaucoup plus harmonieusement dans ses oeuvres qu'elles ne s'effectuent dans sa vie. Comme Apollinaire était tout à fait conscient que son extraversion dominait son introversion, il a donné libre cours à la première pour s'exprimer dans sa poésie, même s'y octroyant parfois des pouvoirs surhumains. En outre, les moments où son insécurité et sa timidité se manifestent donnent à sa poésie une qualité particulièrement poignante.

De toute évidence, Apollinaire croyait à la supériorité

inhérente du poète car il l'accentue souvent dans sa poésie.

Calligrammes contient de très bons exemples de son expression du pouvoir extraordinaire du poète. Alors que dans sa vie sa vraie fierté était peu évidente, en écrivant Apollinaire a laissé tomber ses défenses. Par exemple, dans "2e canonier conducteur," dont une partie prend la forme de la Tour Eiffel, il se prend pour "la langue éloquente" du monde entier. A vrai dire, de temps en temps dans sa poésie Apollinaire ne montre aucune modestie, proclamant que le poète est exceptionnel non seulement comme artiste mais aussi comme individu, lui-même en particulier.

Apollinaire croit qu'un poète a naturellement accès à des pouvoirs uniques et à des secrets du monde que personne d'autre ne peut connaître, croyance qu'il exprime dans "Les Collines" et qui se trouve gravée sur son tombeau ainsi:

Je me suis enfin détaché
De toutes choses naturelles
Je peux mourir mais non pécher
Et ce qu'on n'a jamais touché
Je l'ai touché je l'ai palpé

Et j'ai scruté tout ce que nul
Ne peut en rien imaginer
Et j'ai soupesé maintes fois
Même la vie impondérable
Je peux mourir en souriant (ll.86-95)

De plus, dans une autre partie du même poème, il prétend: "Je dis

ce qu'est au vrai la vie / Seul je pouvais chanter ainsi" (ll.140 41), de cette façon s'exaltant et s'élevant, pour ainsi dire, au-dessus de tout autre homme ou poète qu'il ordonne aussi d'arrêter de chanter et de se laisser dominer par sa propre chanson, à lui, Apollinaire. Ironiquement, le complexe d'infériorité qui résultait de l'impression d'être presque excessivement excentrique et qui le torturait tellement en société, se transforme dans sa poésie en complexe de supériorité qui l'élève au niveau d'un prodige.

En outre, à en juger des références à la royauté qui se trouvent dans l'oeuvre d'Apollinaire, on dirait que, n'ayant jamais connu sa vraie lignée, il voulait tellement être membre d'une famille royale. Comme le remarque Scott Bates, Apollinaire "se demandait de temps en temps s'il n'était pas un autre Napoléon" (135). Par exemple, il mentionne plusieurs fois les rois dans "Le Musicien de Saint-Merry" et s'exclame "Vive le Roy" dans "Lettre-océan." Alors, on a souvent l'impression qu'il utilisait sa poésie pour s'identifier à des rois. L'exemple le plus évident de sa croyance en la royauté du poète se trouve dans "Coeur couronne et miroir" où, dessinant une couronne avec ses mots, il déclare que "Les rois qui meurent tour à tour renaissent au coeur des poètes." Alors, à en croire Apollinaire, dans un sens, tout poète fait partie de la famille royale.

Probablement à cause de son intérêt à l'avenir, Apollinaire aimait bien représenter le poète comme visionnaire, et il le fait dans plusieurs poèmes de Calligrammes. A la fin de "Sur les prophéties" par exemple, Apollinaire s'adresse à André Billy et lui

dit que "tout le monde est prophète" (1.20) mais que la vie quotidienne a engourdi le pouvoir et le désir de mettre en cause ce qui se passera. Il explique qu'il nous reste encore "une façon d'observer . . . Et d'interpréter la nature" (11.28-29) qui n'a rien à voir avec la religion, l'occultisme ou la superstition. Ici, sans doute, Apollinaire fait allusion à la poésie et veut dire, paraît-il, qu'en lisant des poèmes ou en devenant poète on peut rétablir son rapport avec la nature et le reste du monde qui permet de mieux comprendre la vie et de connaître les secrets de l'avenir.

Puis, s'octroyant une capacité de prophète, Apollinaire prolonge et développe son idée de l'unique clairvoyance dont jouit seul le poète. Ainsi, il déclare son pouvoir visionnaire dans "Les Collines" en disant:

Sache que je parle aujourd'hui
Pour annoncer au monde entier
Qu'enfin est né l'art de prédire

Certains hommes sont des collines
Qui s'élèvent d'entre hommes
Et voient au loin tout l'avenir
Mieux que s'il était le présent
Plus net que s'il était passé (11.23-30)

Alors, Apollinaire révèle qu'étant poète, il comprend et connaît mieux ce qu'est la vie actuelle aussi bien que tout ce qui arrivera à l'avenir.

En outre, dans son poème "Guerre," qui se trouve dans la

troisième partie de Calligrammes "Case d'armons," il s'agit presque entièrement d'une description de la France comme elle sera après la Première guerre mondiale. Dans un esprit vraiment optimiste, Apollinaire prédit indirectement la victoire de son pays en nommant tout ce dont jouiront les conquérants après la chute de leurs ennemis. Par exemple, il déclare qu'ils auront

"Femmes Jeux Usines Commerce / Industrie Agriculture Métal / Feu Cristal Vitesse" (ll.15-17). Son poème "Toujours" a l'air prophétique aussi, mais, conformément aux humeurs changeantes d'Apollinaire, il est plutôt pessimiste. Par exemple, il commence par déclarer que "Toujours / Nous irons plus loin sans avancer jamais" (ll.1-2). Alors, les pouvoirs uniques d'Apollinaire poète-visionnaire lui permettent de prédire non seulement la prospérité mais la désolation aussi.

Pourtant Apollinaire semble parfois avouer que ce pouvoir visionnaire n'existe pas dans tous les cas, le poète étant de temps en temps aussi aveugle à propos de l'avenir que tout autre homme. Cependant, ces cas sont rares, et dans Calligrammes, c'est seulement l'horreur de la guerre qui empêche le poète de voir clair dans l'avenir. Comme dans la guerre on doit suivre des ordres, l'autonomie personnelle est presque impossible, et souvent rien n'a beaucoup de sens. Le poète-soldat perd donc beaucoup de son pouvoir visionnaire unique. Comme cela se voit dans "Veille" où Apollinaire dit à son ami André Rouveyre: "On ne sait quand on partira / Ni quand on reviendra" (ll.3-4). Face aux possibilités effrayantes de la guerre, à la mort surtout, le poète ne devient qu'un soldat

comme tous les autres, et ses pouvoirs prophétiques ne peuvent plus éclaircir sa situation. Apollinaire illustre cette sorte de situation dans "Le Vigneron champenois." Quand les soldats quittent le village de Champagne, le vigneron leur crie: ". . . Adieu messieurs tâchez de revenir / Mais nul ne sait ce qui peut advenir" (11.21-22). Encore une fois, quand il s'agit de la guerre, l'avenir devient plus incertain et obscur, même pour le poète.

On croit souvent que le pouvoir de prévoir l'avenir appartient surtout aux divinités, une croyance qu'Apollinaire semble bien avoir partagée, car, à son avis, le poète est un vrai dieu. Selon Scott Bates Apollinaire lui-même a dit que le poète "est analogue à la divinité. Il sait que dans sa création la vérité est infaillible" (78). Dans Calligrammes, en s'identifiant souvent aux entités divines, Apollinaire semble même se déifier. Dans "Ombre," par exemple, il parle de ses "poèmes divins" (1.12) et s'appelle "un dieu qui s'humilie" (1.21). Puis, il s'assimile aux anges quand il se regarde dans la glace de "Coeur couronne et miroir," dessinant un miroir et encerclant son nom avec le vers: "Dans ce miroir je suis enclos vivant et vrai comme on imagine les anges et non comme sont les reflets." On a l'impression qu'il se range parmi les anges encore une fois dans "Visée" quand il dit: "Harpe aux cordes d'argent ô pluie ô ma musique" (1.4), en semblant comparer la musique de sa poésie à celle que jouent les anges sur leurs harpes. En outre, de temps en temps dans ses poèmes idéogrammatiques il commence par un majuscule le mot "Mot" comme s'il voulait dire que les paroles avec lesquelles il crée sa poésie

sont aussi importantes et puissantes que Dieu lui-même. De plus, dans le calligramme "Paysage" Apollinaire se situe d'une façon très subtile parmi les dieux. Si on lit ce poème verticalement au lieu d'horizontalement, on ne lit pas "les étoiles et les divinités" mais "toi et les divinités." L'autodéification d'Apollinaire est d'autant plus évidente que dans ses vers il se parle presque toujours en se tutoyant. Comme Anne Whiteside explique cette pratique de se tutoyer: "The varied personae of the poet now appear to speak to us and to one another, not as dissimulated voices, but as the poet's voices" (133).

Les pouvoirs divins étaient si attrayants à Apollinaire probablement parce qu'il avait envie de changer et de contrôler le monde autour de lui. A cause des sentiments d'insécurité et d'infériorité dont Apollinaire souffrait souvent, on aurait sujet de croire qu'il voulait créer un nouveau monde dans lequel il serait plus puissant et sûr de lui. Françoise Dininman révèle qu'il y a "chez Apollinaire un besoin absolu de désigner, de nommer, de dé-faire pour refaire, pour renommer, de débâtir l'ancien monde pour recréer le nouveau en lui et à partir de lui" (68). Alors, Apollinaire semble croire qu'à travers sa poésie un poète peut et bâtir et dominer un monde entier comme bon lui semble, exactement comme Dieu a créé et domine maintenant le nôtre. Par exemple, dans "Chevaux de frise," Apollinaire crée des chevaux, puis les change et enfin leur fait faire ce qu'il veut:

Chevaux muets

Non chevaux barbes mais barbelés

Et je les anime tout soudain
En troupeau de jolis chevaux pies
Qui vont vers toi comme de blanches vagues...

Et t'apportent mon amour (11.18-24)

Un exemple pareil se trouve dans "La Grâce exilée" où Apollinaire déclare son pouvoir créateur de contrôler ce qu'il a créé: "Et l'arc-en-ciel est exilé / Puisqu'on exile qui l'irise" (11.5-6). Sans aucun doute, Apollinaire introduit, comme tout poète, des entités et des lieux nouveaux partout dans sa poésie, mais lui en particulier semble extrêmement conscient et fier de sa capacité de désigner. Comme il l'affirme dans "La Petite auto" : "Je sen[s] . . . en moi des êtres neufs pleins de dextérité / Bâtir et aussi agencer un univers nouveau" (11.25-26). En plus, dans quelques poèmes Apollinaire "découvre, tout esclave qu'il est du monde de la finitude, son infini pouvoir de fertiliser le monde, de créer une réalité résolument nouvelle" (Burgos 20). Par exemple, dans "Les Collines" il décrit une scène dans laquelle

L'esclave tient une épée nue . . .

Et chaque fois qu'elle s'abaisse

Un univers est éventré

Dont il sort des mondes nouveaux (11.196-200)

Alors, bien qu'au fond Apollinaire se sente souvent inférieur et insignifiant en société, des gens qui le rencontraient trouvaient sa vivacité et son caractère captivants. C'est cette extraversion qui se révèle surtout dans sa poésie, probablement parce que les vers ont donné à Apollinaire l'occasion de s'exprimer

et de s'exalter sans crainte d'être critiqué ou d'échouer. Cependant, son impression d'être insignifiant et peu intéressant se manifeste aussi, les deux extrêmes de son caractère étant ainsi incorporés dans ses vers. Bien qu'Apollinaire dépeigne le poète, lui-même, en être supérieur et presque parfait, il en crée aussi l'image d'un individu essentiellement humain et donc imparfait.

Peut-être que la plus grande faiblesse d'Apollinaire était son ambivalence envers les femmes. On dirait que son rapport souvent difficile avec sa mère, Angélique de Kostrowitzky, était la première et probablement la source la plus importante de cette ambivalence. Etant une femme très complexe, à la fois imposante et frivole, dominante et incompréhensible, sa mère l'a beaucoup influencé. En tant que fils aîné qui l'aimait tellement, Apollinaire ne voulait que lui plaire. Pourtant, elle, qui était souvent absente ou inattentive, a fini par désapprouver sa décision d'être écrivain. Par conséquent, Apollinaire a fini par aimer, respecter et craindre les femmes en même temps qu'il essayait de les dominer ou de les rejeter complètement.

Une autre source possible de son ambivalence est son premier grand amour, Annie Playden, une gouvernante anglaise qu'il aimait passionnément et poursuivait sans cesse et sans honte. Malheureusement, elle ne partageait pas ses sentiments, et elle a même avoué dans une conversation avec André Billy en 1963 que "Kostro ne pouvait pas vraiment me faire la cour en paroles puisque je savais peu de français et lui peu d'anglais" (Billy 36). Donc, ni ses poèmes ni ses appels ne pouvaient toucher ni influencer la

belle jeune femme, et on peut imaginer comment cette situation frustrait et irritait Apollinaire qui dépendait tellement des mots. Quand même, en dépit de cet obstacle linguistique, son amour pour la gouvernante ne diminuait point et semble l'avoir torturé constamment. En fait, Apollinaire a cru pendant trois ans après qu'Annie l'a quitté qu'il ne pouvait plus aimer (Bates 132). Pareille à la mère d'Apollinaire, Annie ou ignorait ou rejetait la vraie mesure de l'amour du jeune poète.

Alors, malgré qu'Apollinaire ait beaucoup désiré et admiré certaines femmes, plusieurs critiques et biographes l'ont qualifié de misogyne, et ils n'ont pas tout à fait tort. A vrai dire, Apollinaire semble avoir à la fois aimé et haï les femmes. Dans sa vie, il a traité des femmes avec le plus grand respect, et bien qu'il se laissât emporter parfois, criant et leur faisant peur en leur parlant, il n'a jamais été dit qu'il ait jamais traité une femme avec méchanceté. Cependant, son besoin de dominer les femmes, surtout d'une façon vraiment grossière et injurieuse, se manifeste dans sa poésie.

La compagnie des femmes était absolument nécessaire à Apollinaire. Comme Marcel Adéma l'explique, les femmes étaient "indispensables à son équilibre mental et physique" (214). De plus, dans "Guerre" où il énumère des trésors que recevront les conquérants, il mentionne tout d'abord des femmes. Apollinaire semble avoir été facilement attiré et séduit, et quand il tombait amoureux, il tombait toujours éperdument amoureux. Scott Bates raconte ainsi un événement qui a beaucoup influencé le jeune

Apollinaire: ". . . the feminine ideal . . . visited the child . . . when a dark, unknown woman appeared at the opening of the curtains around his bed, watched him quietly, and then disappeared" (43). Selon Bates, Apollinaire n'a jamais oublié cette femme inconnue, et on dirait qu'il n'a jamais cessé de chercher 'la femme idéale' toute sa vie.

A vrai dire, en lisant ses poèmes, on a l'impression qu'Apollinaire pensait que féminin, désirable, admirable et même important sont synonymes car il dit souvent dans ses vers que certaines choses et idées qu'il voulait exalter sont des femmes ou bien ont des caractéristiques féminines. Par exemple, dans "Un Oiseau chante" il dit: ". . . mon amour c'est une fille / La rose est moins parfaite" (ll.14-15). De même, dans "Les Collines" il décrit Paris comme une fille qui "Secoue sa longue chevelure / Et chante sa belle chanson" (ll.19-20). En outre, Apollinaire déclare que la raison est une femme dans "La Mandoline l'oeillet et le bambou," et puis que c'est une rousse dans "La Jolie rousse." Finalement, dans "Le Vigneron champenois" il dit que "La nuit est blonde" (l.12). Ainsi Apollinaire féminise ou qualifie de femme certaines choses qui semblent lui être importantes.

Apollinaire admirait, paraît-il, les femmes autant, sinon plus, qu'il les aimait. Il appréciait non seulement leur beauté mais leur force et leur intelligence aussi, ces deux dernières qualités l'attirant autant que la première. Selon Anne Clancier, "le thème de la femme camarade, de la femme qui peut travailler comme un homme, qui peut être un héros [sic], avec laquelle on peut

parler . . . témoigne . . . [chez Apollinaire] d'un certain esprit féministe" (19). Sans doute, sa mère a contribué au développement de son attitude féministe, au moins d'une façon indirecte. Elle a élevé, sans l'aide d'un homme, ses deux fils et a toujours gagné assez d'argent pour s'assurer une vie plutôt aisée, sans jamais perdre sa féminité, sa bonne réputation ou sa fierté. Par conséquent, Apollinaire admirait énormément sa mère, et puisque cette femme était pendant sa jeunesse son guide principal, peut-être qu'Apollinaire a fini par s'en remettre aux femmes plus facilement et plus volontairement qu'aux hommes. Plusieurs vers de "Sur les prophéties" semblent soutenir cette idée, car dans ce poème Apollinaire parle, d'une manière flatteuse et admiratrice, de trois prophétesses. A propos de la première, Madame Salmajour, il déclare: "En ce qui concerne l'avenir elle ne se trompait jamais" (1.16). En parlant des deux autres femmes visionnaires il dit:

Une cartomancienne ckrétane Marguerite je ne sais
plus quoi

Est également habile

Mais Madame Deroy est la mieux inspirée

La plus précise

Tout ce qu'elle m'a dit du passé était vrai et tout ce
qu'elle

M'a annoncé s'est vérifié dans le temps qu'elle

indiquait (11.7-12)

Cependant, quand Apollinaire offre son opinion d'un des deux hommes

mentionnés dans le poème, un sciomancien dont Apollinaire ne donne pas le nom, il dit franchement mais seulement: ". . . je n'ai pas voulu qu'il interrogeât mon ombre" (1.13). Ainsi Apollinaire montre sa tendance à estimer les femmes et leurs jugements plus que les hommes et leur savoir.

Une des caractéristiques féminines qu'Apollinaire estimait le plus était la capacité des femmes de porter un enfant. D'après Bates, c'est l'illégitimité d'Apollinaire qui le fait vouloir tant se marier pour avoir ses propres enfants (129). Mais quelle que soit la raison, Apollinaire admirait tellement les femmes enceintes. Dans le journal Mercure de France il a même introduit l'idée de faire un salut militaire à toute femme enceinte et puis a argumenté pour faire accepter cette idée (Bates 130). Bien que ce geste ne soit pas devenu une règle commune, on peut croire qu'Apollinaire lui-même l'a souvent fait. Puisque Calligrammes contient surtout des poèmes influencés par la guerre, les allusions aux femmes enceintes y sont plus rares que dans ses autres oeuvres, mais il y en a. Par exemple, dans une partie de "Paysage" qui a la forme d'un petit arbre Apollinaire s'adresse, paraît-il, à une future mère en disant: "Cet arbrisseau qui se prépare à fructifier te ressemble." De plus, dans "Un Fantôme de nuées," Apollinaire semble vouloir partager encore plus cette aptitude unique aux femmes en faisant allusion indirectement au rôle de l'homme dans la reproduction: ". . . l'organiste se cacha le visage dans les mains / Aux doigts semblables aux descendants de son destin / Foetus minuscules qui lui sortaient de la barbe" (11.68-70). A sa

façon, Apollinaire donne à cet homme la même chose que possède une femme enceinte, c'est-à-dire, un fœtus. En fait, les héros de certains autres écrits d'Apollinaire deviennent vraiment enceints et accouchent eux-mêmes d'enfants, comme dans Les Mamelles de Tiresias, par exemple, où le héros accouche 40,049 enfants en une seule journée.

En fait, Apollinaire semble avoir aimé les mélanges de caractéristiques masculines et féminines. En société il apercevait souvent la féminité chez des hommes. Dans une lettre qu'il a écrite à Louise de Coligny pendant la guerre il décrit deux soldats qu'il a rencontrés. D'après Apollinaire, l'un était "extrêmement joli, une vraie fille blonde," alors que l'autre était "très amusant au point de vue amoureux; il . . . [était] aussi bien pour homme que pour femme" (Clancier 16). C'est cette sorte de commentaire qui a incité plusieurs critiques et biographes à s'interroger sur les tendances sexuelles d'Apollinaire, mais il n'existe aucune preuve concrète qu'il ait été autre qu'hétérosexuel. Cependant, selon Clancier, Apollinaire "manifeste à diverses reprises son goût pour les travestis" dans ses écrits, en particulier dans La Femme assise, Le Poète assassiné et Casanova (16). Il y en a aussi dans Calligrammes, par exemple dans "Arbre" où Apollinaire s'adresse à quelqu'un en disant: "Tu t'es promené à Leipzig avec une femme mince déguisée en homme" (1.23). Encore une fois, puisqu'il se tutoyait souvent dans ses vers, il semble ici parler de lui-même. En outre, on dirait que son admiration pour les femmes l'incitait à vouloir s'identifier à elles ou même à les confondre, dans un

sens, avec les hommes, au moins dans ses oeuvres. A son avis, paraît-il, Apollinaire pouvait ainsi créer une nouvelle sorte d'entité qui aurait les bonnes qualités des deux sexes.

En réalité, Apollinaire lui-même semble avoir adopté certaines qualités féminines qui pouvaient lui être précieuses. Par exemple, d'après Marcel Adéma, il avait "une aptitude féminine à désarmer la colère qu'il a provoquée et à dissiper le ressentiment" (138). Il adoptait aussi une sorte de voix féminine qu'il employait parfois en écrivant. Cette "voix" l'aidait à exécuter une farce vraiment notable et impressionnante que Marcel Adéma raconte dans la biographie Apollinaire. Le 15 janvier, 1909, une nouvelle série d'articles écrits par Louise Lalanne est parue dans le journal Les Marges (Adéma 116). Personne ne connaissait ce nouveau journaliste chroniqueur qui critiquait des écrivains, écrivait quelques poèmes assez admirés et était toujours absent des dîners et des fêtes auxquels on l'avait invité (117). Enfin, en janvier 1910, les lecteurs de Les Marges ont appris que cette Mme Lalanne n'était personne d'autre qu'Apollinaire:

...Louise Lalanne was not her real name and in fact she belonged to the male sex. A famous woman writer, whom we had asked to speak about women's books, gave us the idea of doing it ourselves, alleging that a woman would never venture on such a dangerous enterprise. We knew the versatile and intelligent talents of Guillaume Apollinaire. We asked him if he would consent to disguise himself as a woman for a short time. The idea

amused him and he accepted Today Guillaume Apollinaire takes off his wig, his blouse and his skirt. (117-118)

Ainsi, Apollinaire a accepté un poste qui ne semblait approprié ni à un homme ni à une femme et y a réussi -- et s'est beaucoup amusé -- en mélangeant les deux sexes. Pareillement, mais à un degré moindre, Apollinaire adoptait quelquefois la voix de certaines femmes dans sa poésie, en écrivant quelques poèmes ou vers du point de vue d'une femme. Dans Calligrammes, les femmes qui parlent à travers lui sont presque toujours des amantes passées ou actuelles d'Apollinaire. Par exemple, celle qui parle au commencement du poème "Oracles" est son grand amour Louise de Coligny (Greet and Lockerbie 427) qui le remercie pour un sifflet qu'il lui a envoyé: "Le sifflet me fait plus plaisir / Qu'un palais égyptien / Le sifflet des tranchées" (11.3-5). De plus, dans "Madeleine" c'est sa fiancée Madeleine Pagès qui parle dans la partie du poème qui a la forme d'une lettre:

	Bonjour mon poète	
Je		Vo
me		tre
sou		pe
viens		ti-
de		te
votre		fée
voix		
	de votre voix	

En fin de compte en empruntant des styles et des voix féminins dans ses oeuvres Apollinaire fait preuve d'admiration pour les femmes et de leur influence sur lui.

Cependant, le résultat le plus important, sinon le plus

nuisible, de son admiration des femmes est probablement son impression de leur être inférieur ou même obséquieux. Plusieurs fois dans son livre Reading Apollinaire : Theories of Poetic Language Matthew Bates affirme que certaines femmes étaient pour Apollinaire de vraies divinités, et Apollinaire semblait vraiment se considérer leur esclave. Poursuivant inlassablement la gouvernante Annie Playden, Apollinaire lui a dit une fois que si elle refusait de l'épouser, il se jetterait à sa mort d'un précipice, une déclaration qui a vraiment effrayé la pauvre jeune femme (Billy 37). En plus, quand Apollinaire est tombé amoureux de "Lou" de Coligny, il est immédiatement devenu, à l'avis de Bates, son "esclave" (46). L'impression chez Apollinaire de n'être que la victime de l'inconstance et des vœux cruels des femmes se manifeste aussi dans ses poèmes. Par exemple, dans "A l'Italie" Apollinaire se lamente que: "L'amour a remué ma vie comme on remue la terre dans la zone des armées" (1.1). De même, dans "L'Adieu du cavalier" il dépeint une sorte de scène dans laquelle un soldat ". . . disparut dans un tournant / Et mourut là-bas tandis qu'elle / Riait au destin surprenant" (11.6-8), suggérant ainsi un manque de chagrin et d'amour de la part de la femme. Apollinaire illustre aussi l'indifférence des femmes à propos de leurs amants dans "L'Inscription anglaise" quand il parle d'une femme qui ignore la mesure de l'amour de son amant:

Et cette petite voyageuse alerte inclina brusquement la
tête sur le quai de la gare à Marseille

Et s'en alla

Sans savoir

Que son souvenir planerait

Sur un petit bois de la Champagne où un soldat

s'efforce

Devant le feu d'un bivouac d'évoquer cette apparition

(11.8-13)

Il semble vraiment possible qu'ici Apollinaire raconte ses propres expériences. Evidemment il a douté de la vérité et de la force de l'amour de ses amantes passées et actuelles. En plus, dans "C'est Lou qu'on la nommait" Apollinaire montre le pouvoir que cette femme avait sur lui en disant: "Mon coeur que le diable l'emporte / Et qu'il le dépose à sa porte / N'est plus qu'un jouet dans sa main" (11.3-5). De cette manière Apollinaire se voit dans sa poésie comme inférieur aux femmes et illustre l'impression d'infériorité qui semble l'avoir torturé dans ses liaisons.

Quand même, quand il s'agit de l'amour ou des femmes, Apollinaire n'était guère toujours inférieur, au moins pas dans ses oeuvres. Naturellement, il voulait que les femmes le poursuivent et l'admirent autant, sinon plus, qu'il les poursuivait et admirait. Dans quelques poèmes de Calligrammes il décrit des situations dans lesquelles il se voit comme l'objet indifférent de l'adoration des femmes. Dans "Fête" par exemple, il dit: "IL SUT AIMER / quelle épitaphe" (11.9-10), exprimant ainsi son souhait d'être considéré comme un amant exceptionnel. Puis, dans "Le Musicien de Saint-Merry" toutes les femmes du village suivent amoureusement un musicien mystérieux, qui est sans doute

Apollinaire lui-même et qui ne répond point à leur affection:

En revenant sur ses pas marcha jusqu'à la rue de
Verrerie

Où il entra suivi par la troupe des femmes

Qui sortaient des maisons

Qui venaient par les rues traversières les yeux fous

Les mains tendues vers le mélodieux ravisseur

Il s'en allait indifférent jouant son air (11.25-30)

De même, dans "Fumées," il décrit des femmes comme des "feuilles de papier" (1.15).

Cependant, Apollinaire ne reste pas si toujours passif et docile. Tandis que dans la vie quotidienne il se comportait presque toujours en gentleman quand il se trouvait en compagnie de femmes, il semble que dans ses vers sa colère et son ressentiment dus à son manque de pouvoir sur les femmes se manifestaient parfois assez violemment. Comme Françoise Dininman l'affirme: "L'amour dans l'oeuvre d'Apollinaire est presque toujours blessant ou mutilant, douloureux, terrifiant, dégradant" (56). Dans la plupart des exemples de cette sorte d'amour qui se trouvent dans Calligrammes, il s'agit de la fureur ou de la violence ressenties envers les femmes. En particulier Scott Bates fait allusion fréquemment au misogynie d'Apollinaire, croyant que Picasso y a beaucoup contribué (116). Dans "Les Collines" Apollinaire parle de la violence de son amour en disant: "Ainsi attaque ce que j'aime / Mon amour . . ." (11.13-14) et puis l'illustre en faisant la comparaison ". . . ainsi l'ouragan / Déracine l'arbre qui crie" (11.14-15). A vrai

dire, il est difficile d'ignorer la brutalité qui se manifeste dans l'image de l'orage en dépit du fait qu'Apollinaire semble se voir ici détaché de son amour destructeur. En fait, pour lui cette sorte de détachement est assez rare, Apollinaire se représentant d'habitude comme agresseur impitoyable mais séduisant. Les meilleurs exemples de cette représentation se trouvent dans "Chef de section" dans des vers tels que: "Ma bouche te sera un enfer de douceur et de séduction" (1.2), "Les soldats de ma bouche te prendront d'assaut" (1.4) et "Ma bouche sera une armée contre toi une armée pleine de disparates" (1.8). Le pouvoir sexuel qu'il exerce sur les femmes est à la base de ses attaques misogynes.

En fin de compte, bien qu'Apollinaire espérait tellement dominer les femmes, il se laissait pourtant dominer par elles. Son désespoir dû à son manque de pouvoir sur elles et son admiration extraordinaire pour elles compliquaient ses liaisons principales et se manifestent partout dans son oeuvre poétique. Son ambivalence envers les femmes est à la base non seulement de ses sentiments et de ses écrits misogynes mais aussi de son souhait d'adopter certaines qualités féminines et de sa tendance de confondre les deux sexes dans ses oeuvres.

Comme chez tout artiste, l'imaginaire jouait un grand rôle dans la vie et l'oeuvre d'Apollinaire. Puisque, étant poète, il voyait d'un oeil très pénétrant tout ce qui l'entourait, il pouvait le recréer ou représenter d'une façon unique dans ses vers. De plus, son imagination active lui permettait d'interpréter certaines situations comme bon lui semblait et de s'interroger sur les

qualités cachées de tout ce qu'il rencontrait. Cependant, Apollinaire laissait souvent son imagination trop influencer, ou empiéter sur, sa vie quotidienne, en particulier quand il était question de ses origines.

Ne connaissant jamais l'identité de son père, ni sa vraie lignée, Apollinaire se sentait libre pour créer et changer l'identité de ses parents comme il le voulait. Par exemple, une fois il a déclaré que son père était le curé de Monte-Carlo, mais, comme le révèle son ami André Billy, "[I]l y a 999 chances sur mille pour qu'il n'ait pas été le fils du curé de Monte-Carlo" (18). Apollinaire a décidé de créer de nouvelles identités non seulement pour s'amuser mais pour acquérir ce qu'il voulait, ce qui lui était difficile à obtenir autrement. Cependant, cela ne réussissait pas toujours, un échec étant, par exemple, ses tentatives répétées de convaincre Annie Playden de l'épouser. Selon André Billy, le "grand argument qu'il avançait pour la séduire était qu'il la ferait comtesse, qu'il descendait d'une famille de la noblesse russe pleine de généraux" (39). Alors, on aurait sujet de se demander ce qu'il aurait dit plus tard si elle avait accepté. A vrai dire, personne ne pouvait réfuter ses prétentions. En fait, certaines gens ajoutaient même leurs propres candidats à la liste de pères possibles, des possibilités qu'Apollinaire ne disputait jamais. Quand Picasso a fait courir un bruit que le père d'Apollinaire était évêque, par exemple, au lieu de se mettre en colère, Apollinaire joyeux l'a laissé courir, aimant tellement, d'après Adéma, "the advertising quality of such a mystery" (82).

Pareillement, quand Apollinaire était en Belgique, des gens de Stavelot croyaient qu'il était un comte russe et l'invitaient donc à des dîners et des fêtes. Bien sûr, Apollinaire, jouissant de leur hospitalité et de sa popularité, n'a pas nié sa nouvelle identité rentable (Adéma 27).

De toute apparence, Apollinaire ne se sentait point coupable en raison de ses nombreux mensonges. Peut-être qu'il pensait que, n'ayant pas de vrai père, il avait le droit de le choisir ou le changer comme il le voulait, ou qu'en conjecturant, il pourrait enfin découvrir la vérité sur sa lignée. La raison principale pour laquelle il ne trouvait pas son comportement inacceptable est probablement que sa propre mère changeait parfois de situation sociale quand elle le pensait nécessaire ou commode. Par exemple, en signant un certain bail, elle a adopté le titre illégitime de comtesse (Adéma 75).

Les histoires fausses qu'Apollinaire racontait n'avaient pas toujours pour sujet ses origines ni sa situation en société. En fait, il semble qu'Apollinaire croyait pouvoir décider lui-même de ce qui était vrai et donc créer ses propres faits. Alors, il a souvent fini par mélanger le vrai et le faux en parlant, mais à en croire Apollinaire, tout ce qu'il disait était vrai. D'après Marcel Adéma, "His overflowing imagination made him invent facts which he knew to be false but which he told so well he ended by believing them himself" (137). De plus, Apollinaire ne pouvait pas s'empêcher d'amplifier à sa façon les faits divers ou les histoires qu'il estimait plus importants que ses contes personnels. Quand il

traduisait des articles américains ou anglais pour Paris-Midi, par exemple, il inventait certaines histoires entières, y ajoutant de fausses dates de publication de New York ou de Londres et disant à André Billy qu'il n'existe pas une "meilleure façon d'influencer les événements" (Adéma 254).

Puisqu'il semble que ces amplifications n'ont guère changé le monde, on dirait qu'elles étaient essentiellement inoffensives. De temps en temps, cependant, son imagination le contrôlait trop, l'imaginaire devenant pour lui plus réel même que la réalité. Le meilleur exemple est probablement la différence entre sa réaction en croyant que la Seine débordait et sa réaction en voyant qu'elle débordait en effet. En se promenant avec son ami Fernand Fleuret et en décrivant l'inondation de la Seine qui ferait partie de l'Apocalypse, Apollinaire a fini par se convaincre que l'eau était en train de l'envelopper et "he was clutching Fleuret and staring about him with the haggard eyes of a doomed man" (Davies 167). Par contre, quand la Seine a vraiment débordé en 1910, Apollinaire ne s'est point inquiété même lorsque l'eau a atteint la porte de sa maison (Davies 167). Or, il se peut qu'Apollinaire ait une tendance schizophrène, souffrant d'illusions semblables à celles de schizophrènes en ce qu'elles étaient dues à "une série irréaliste mais organisée de conclusions" (Bloom 340). Du moins, s'il n'était pas schizophrène, il avait plutôt tendance à se fier à son imagination plus qu'à la raison ou aux faits.

Grâce à cette tendance, Apollinaire pouvait idéaliser le monde comme bon lui semblait, changeant librement la laideur en beauté

ou bien le chaos en harmonie. Comme Timothy Mathews l'affirme: "The abstraction of the real world is not a framework that allows Apollinaire to make his statement, it is the experience he is representing" (136). Alors, on accepte volontiers ses représentations irréelles, et souvent même bizarres, probablement parce qu'en y croyant, Apollinaire les dépeignait avec tant d'efficacité. Dans Calligrammes c'est surtout la guerre qu'il embellit, bien qu'elle lui ait souvent été atroce. Selon Margaret Davies, l'horreur de la guerre était si grande pour Apollinaire qu'elle lui a donné "une satisfaction esthétique" (277). Aussi semble-t-il que la peur, ou l'inquiétude, l'a incité à se rabattre sur son imagination pour faire face à certains événements ou situations. Par conséquent, il a écrit des vers tels que: "Ah Dieu! que la guerre est jolie" (1.1) dans "L'Adieu du cavalier." A vrai dire, on ne s'attend pas à de telles exclamations chez quelqu'un d'essentiellement pacifique, mais c'est uniquement son imagination qui les a engendrées, pouvant transformer l'effrayant en magnifique. Par exemple, dans "Merveille de la guerre" il décrit une scène de bataille ainsi: "Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit / Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour regarder / Ce sont des dames qui dansent avec leur regards pour yeux bras et coeurs" (11.1-3). De la même façon, il dépeint une scène pareille dans "La Nuit d'avril 1915": "Le ciel est étoilé par les obus de Boches / La forêt merveilleuse où je vis donne un bal / La mitrailleuse joue un air à triples-croches" (11.1-3).

Bien qu'en fait, selon Adéma, la réalité attirât Apollinaire (29) et que la plupart de ses poèmes, sinon tous, soient basés sur des événements ou des sentiments authentiques, Apollinaire croyait que l'imaginaire était absolument nécessaire et dans ses écrits et dans sa vie quotidienne. Quelle que soit la raison, il traitait des images et des idées qui provenaient de son imagination comme si elles étaient tout à fait vraies alors qu'il transformait les faits pour les rendre plus plaisants ou moins menaçants, s'ils étaient affreux ou troublants. Par conséquent, sa vie semble n'avoir jamais été ennuyeuse tandis que sa poésie a l'air assez fantastique. En plus, en mélangeant souvent le réel et l'imaginaire, Apollinaire pouvait transformer le monde -- ou même créer son propre monde -- pour révéler le côté caché de toute chose, trouvant ainsi la joie dans la terreur, par exemple, ou la beauté dans la guerre.

Partout dans ses vers Apollinaire semble extrêmement conscient du passage du temps, tantôt se concentrant sur le passé, tantôt prédisant l'avenir avec enthousiasme, tantôt exaltant le présent. En fait, son ami Billy révèle qu'on "l'eût dit pourvu d'antennes qui l'eussent mis en rapport avec tout ce qu'il avait . . . dans le monde du présent et dans celui de l'histoire et du passé, comme aussi dans celui de l'avenir" (15). Dans Calligrammes sa préoccupation avec le temps est bien évidente, comme le démontrent les titres de plusieurs poèmes: "1915," "14 juin 1915," "Les Saisons," "Toujours" et "La Nuit d'avril 1915" entre autres. Il raconte certains moments spécifiques aussi bien que de longues durées de temps et change souvent le temps des verbes même

plusieurs fois dans un seul poème. Parfois, même, il met en conflit certaines unités de temps, comme dans "Les Collines"

Au-dessus de Paris un jour
Combattaient deux grands avions...
L'un était toute ma jeunesse
Et l'autre c'était l'avenir
Ils se combattaient avec rage
Ainsi fit contre Lucifer
L'Archange aux ailes radieuses . . .
Ainsi la nuit contre le jour (11.1-12)

Lui-même a identifié la fuite du temps comme une des forces motrices les plus importantes de ses vers (cité dans Greet and Lockerbie 387), et justement il traite du passé, du présent et de l'avenir dans la plupart de sa poésie. Comme il le remarque dans "Les Fenêtres": "Quand on a le temps on a la liberté" (1.16), et à travers ses poèmes, paraît-il, Apollinaire pouvait tenir toute l'éternité dans sa main.

On dirait que le passé était pour Apollinaire plus clair et plus cher que le présent, la mémoire étant pour lui "la dimension la plus vitale de la vie" (Greet and Lockerbie 386). En fait, il semble vouloir exalter sa mémoire dans "Madeleine" où il insère un vers, "Des Souvenirs," à l'intérieur d'une étoile qui est elle-même à l'intérieur d'un coeur. Par contre, il se peut que sa mémoire l'ait torturé aussi autant qu'elle lui plaisait, comme dans "Ombre," par exemple, où il parle merveilleusement, mais avec une

sorte de mélancolie, de certains souvenirs:

Souvenirs de mes compagnons morts à la guerre

L'olive du temps

Souvenirs qui n'en faites plus qu'un

Comme cent fourrures ne font qu'un manteau

Comme ces milliers de blessures ne font qu'un article

de journal (ll.2-6)

Ainsi, peut-être qu'il espérait parfois fuir ses souvenirs. Pareillement, dans "Liens" il déclare: "J'écris seulement pour vous exalter / O sens ô sens chéris / Ennemis du souvenir" (ll.18-20), ainsi luttant contre le pouvoir de sa mémoire.

Par ailleurs, ses poèmes sont vraiment pleins de souvenirs spécifiques, la plupart de ses allusions aux événements passés étant ses souvenirs personnels. Dans le poème bien connu "La Colombe poignardée et le jet d'eau," par exemple, il se rappelle les noms de certaines de ses anciennes amantes, notamment ceux de Marie Laurencin et d'Annie Playden, alors qu'il s'interroge sur le sort de plusieurs de ses amis avec lesquels il a perdu contact, comme Max Jacob et René Dalize, disant enfin: "De souvenirs mon âme est pleine" dans une partie du dessin du jet d'eau. Par ailleurs, aussi, il se rappelle d'autres choses que des noms dans ses vers. Par exemple, dans "Arbre" il parle de certains sons qui sont restés très forts et réels dans sa mémoire: "Je n'ai pas oublié le son de la clochette d'un marchand de coco d'autrefois / J'entends déjà le son aigre de cette voix à venir" (ll.7-8). Même les souvenirs des

autres sont devenus pour lui des sources de poésie telle que "Les Soupirs du servent de Dakar" où il raconte le passé d'un jeune soldat de Dakar, révélant des souvenirs vifs et colorés comme s'ils provenaient de sa propre mémoire.

En outre, de temps en temps Apollinaire semble faire appel même à la mémoire de ses lecteurs. Comme le constatent Anne Hyde Greet et S.I. Lockerbie, pour Apollinaire "la citation de ses propres oeuvres [était] . . . une façon d'évoquer le passé et une vieille habitude" (365). Par exemple, les vers "Nous sommes l'Arc-en-terre / Signe plus pur que l'Arc-en-Ciel" (11.9-10) dans "De la batterie de tir" font penser des vers "Et l'arc-en-ciel est exilé / Puisqu'on exile qui l'irise" (11.5-6) dans "La Grâce exilée." De même, certains vers de "Fête," "Deux fusants / Rose éclatement / Comme deux seins que l'on dégrafe" (11.5-7), rappellent des vers "On a pendu la mort / Et ses beaux seins dorés / Se montrent tour à tour" (11.12-14) du poème "Echelon." De cette façon Apollinaire force son lecteur à se rappeler certains autres poèmes et vers.

Quoiqu'Apollinaire ne semble pas parler directement du présent autant qu'il parle du passé, son attitude envers le présent est en général plus optimiste et enthousiaste. En fait, selon Mathews, on regarde Calligrammes comme "a shift away from the nostalgic struggles with the past perceived in Alcools, in favor of a kind of euphoric espousal of the present" (150). Quelques vers de "La Petite auto" semblent signaler ce changement: "Nous dîmes adieu à toute une époque / . . . la petite auto nous avait conduits dans une époque Nouvelle," exprimant ainsi un empressement à laisser

derrière le passé et à se concentrer sur le jour immédiat. De plus, presque tout poème de Calligrammes est, au moins en partie, au temps présent, et plusieurs fois Apollinaire accentue directement l'importance de vivre pour le moment. Dans "La Cravate et la montre" en particulier, où Apollinaire assigne une certaine image ou idée à chaque heure, il déclare que "La beauté de la vie passe la douleur de mourir." De même, il affirme dans "Lundi rue Christine" que "L'Honneur tient souvent à l'heure que marque la pendule" (l.47), ainsi signalant le pouvoir et le potentiel de chaque moment. En plus, Apollinaire semblait être très fier des accomplissements et progrès de son époque qui était, à vrai dire, vraiment merveilleuse. C'était un temps de nouveaux styles stimulants en peinture et en littérature, et d'innovations techniques fascinantes. D'après Bates, diverses choses modernes de son époque comme les autobus, les avions, les poteaux télégraphiques et la tour Eiffel sont devenues de plus en plus importantes dans ses vers (112). C'est probablement pourquoi Apollinaire parle dans "Fusée" des "Virilités du siècle où nous sommes" (l.21), voulant donc accentuer la puissance et l'importance de ces jours-là.

En outre, Apollinaire essaie de démontrer dans ses vers que le présent n'est point statique et change constamment, à la différence du passé. Cette croyance rappelle certaines idées exprimées plus tôt par Henri Bergson, en particulier celle de la "durée" dont il parle dans son Essai sur les données immédiates de la conscience. La "durée" veut dire "le temps réel" qui est une

dimension autonome et donc ne peut pas être représenté par les mains d'une montre parce que "there is at any moment only one position of the hand on the clock face . . . there remains nothing of all the positions which the hand has occupied at previous moments" (Pilkington 2).

Par conséquent, on ne peut pas préciser un moment au présent parce que, étant donné que le temps se passe sans cesse, le moment 'précisé' devient immédiatement quelque chose du passé. Il vaut mieux donc n'utiliser le "temps mécanique," que représente la main de la montre, que pour faire allusion aux événements du passé. En plus, dans "Chant de l'Horizon en Champagne" Apollinaire se montre conscient de la continuité du temps et de l'impossibilité d'arrêter son passage en disant:

Tandis que nous n'y sommes pas
Que de filles deviennent belles
Voici l'hiver et pas à pas
Leur beauté s'éloignera d'elles (11.64-67)

Du présent on passe naturellement à l'avenir, ce que fait Apollinaire aussi dans Calligrammes. Comme il le constate dans "14 juin 1915": ". . .il faut être de ce temps / Pas de glaive antique / . . . / Mais l'espoir" (11.12-15), ainsi disant qu'il vaut mieux se concentrer sur le moment, et sur l'avenir en particulier, quand il est question de la guerre. A vrai dire, grand nombre des prédictions dans Calligrammes ont pour sujet ou source la guerre. Peut-être que l'horreur et le rappel constant de la possibilité de mourir ont incité Apollinaire à concevoir une image du monde après

les batailles, car il essaie de prévoir la gloire de l'avenir en l'opposant aux défauts du passé ou du présent. Par exemple, dans "Guerre" il ordonne:

Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre

Avant elle nous n'avions que la surface

De la terre et des mers

Après elle nous aurons les abîmes

Le sous-sol et l'espace aviatique (11.6-10)

De même, il remarque dans une partie de "2e canonier conducteur" qui a la forme de Notre Dame que: "Souvenirs de Paris avant la guerre / Ils seront bien plus doux après la victoire." En général Apollinaire regardait d'un oeil plutôt optimiste l'avenir, paraît-il, bien qu'il ait parfois douté des promesses de celui-ci. Un des meilleurs exemples de son optimisme se trouve dans "La Nuit d'avril 1914" où il déclare franchement que "L'hymne de l'avenir est paradisiaque" (1.26). D'après Bates, les oeuvres d'Apollinaire "carry...tidings of a cultural, intellectual millenium about to break forth" (150). A sa façon, Apollinaire illustre cette idée dans la partie de "La Mandoline l'oeillet et le bambou" qui a la forme d'un oeillet en disant: "Je préfère ton nez à tous tes organes ô mon amie / Il est le trône de la future SAGESSE."

Quand même, Apollinaire n'envisageait pas toujours avec gaieté l'avenir car, d'après Davies, "une vision des nouveaux êtres étranges de l'avenir le hantait souvent" (146). De plus, l'Apocalypse le troublait souvent, sa crainte de la fin de l'univers, paraît-il, étant due en partie à un mois qu'il a passé

dans une tente à cause d'un tremblement de terre (Bates 22). Quoiqu'il en soit, sa croyance à l'Apocalypse, qui le fascinait et lui faisait peur à la fois, se manifeste dans la plupart de ses écrits. Puisque les références à l'Apocalypse sont plus rares dans Calligrammes qu'ailleurs, on dirait qu'au lieu d'encourager cette préoccupation, la guerre a forcé Apollinaire à trouver une sorte d'espoir dans l'avenir.

Bien que dans "La Jolie rousse" Apollinaire dise: "Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul pourrait des deux savoir / . . . / Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention" (ll.10-13), il ne semble pas avoir préféré l'une à l'autre. D'une part, il admirait et imitait des styles et des écrivains classiques. D'autre part, il cherchait et exaltait les mouvements modernes. On a donc l'impression que, quant à ses écrits, la tradition et la modernité l'ont touché et l'ont attiré également. Pourtant, en vieillissant, Apollinaire optait de plus en plus pour l'écriture moderne, paraît-il. Par exemple, d'après Bates, la poésie du premier grand recueil d'Apollinaire, Alcools, est

. . . primarily traditional, with approximately 3/4 of the lines in regular meter, mostly twelve-syllable Alexandrines . . . and octosyllabic lines. Masculine and feminine rhymes alternate . . . regularly for the most part as in the most classical verse of Malherbe, while traditional four- or five-line stanzas with alternate or enclosing rhymes predominate. . . (110)

Cependant, celle de Calligrammes est beaucoup plus originale ou novatrice.

Quand il était étudiant, Apollinaire a lu des oeuvres de poètes célèbres tels que Racine, Baudelaire, Rimbaud et La Fontaine qu'il a fini par beaucoup admirer. Comme il a d'ailleurs continué à lire pendant toute sa vie de la poésie d'époques antérieures, il n'est pas étonnant que l'influence de styles traditionnels et autres se manifeste dans une grande partie de son oeuvre poétique. Comme Bates l'affirme: "ses premiers écrits sont pleins d'imitations des symbolistes, des parnassiens et naturalistes avec plusieurs copies délibérées de Shakespeare et de Ronsard" (74). En fait, dans "Tourbillon de mouches" le vers "Comme ils cueillaient la rose ardente" (1.5) rappelle certains vers de Ronsard. Bates révèle aussi qu'Apollinaire utilise dans sa poésie les saisons de la même façon dont certains poètes traditionnels les utilisaient, en représentant la mort de l'amour en automne et la création et la renaissance au printemps (21). Un des poèmes les plus traditionnels de Calligrammes est "La Boucle retrouvée," se composant de trois quatrains d'octosyllabes. De plus, il s'agit dans ce poème d'un amour perdu dont Apollinaire parle avec mélancolie, l'illustrant à travers et l'automne et le soir:

Il y tomba comme un automne

La boucle de mon souvenir

Et notre destin qui t'étonne

Se joint au jour qui va finir (11.9-12)

Puisqu'Apollinaire a écrit dans des styles et traditionnels et

modernes avec une beauté et une éloquence égales, on dirait qu'il ne se sentait pas contraint ou limité par les règles de l'écriture classique. En fait, Apollinaire lui-même a observé que "le fait qu'on utilise des formes traditionnelles montre sa liberté" (cité dans Davies 276).

Peu à peu, son intérêt à la poésie moderne et aux styles artistiques modernes en général a beaucoup grandi, certains mouvements devenant les influences principales sur sa poésie. Cependant, comme l'illustrent plusieurs poèmes assez traditionnels de Calligrammes, Apollinaire n'a pas complètement rejeté ce qu'il a appris des poètes classiques. Comme Adéma l'explique: "He was . . . opposed to writers who were limited by sterile imitation and was an avowed partisan of freedom in literature, open towards the old, which he did not despise, but tending towards the new" (174). Alors, il s'occupait de tous mouvements nouveaux en art -- en peinture aussi bien qu'en littérature -- les exaltant souvent dans des articles de journal et offrant librement son amitié à divers chefs de mouvements. Pablo Picasso, un des chefs les mieux connus du cubisme, était aussi un des amis les plus intimes d'Apollinaire. Il n'est donc pas surprenant que certains calligrammes d'Apollinaire en particulier soient assez cubistes puisqu'ils forcent le lecteur à regarder les poèmes d'une façon nouvelle et unique, comme s'ils avaient acquis une nouvelle dimension ou comme si les dimensions originales avaient bougé. Selon Bates, après 1908, Apollinaire est devenu "a leading apologist" pour le fauvisme, l'orphisme, l'art abstrait, le cubisme, le surréalisme

et le dadaïsme (76). En fait, certains chefs du surréalisme -- Philippe Soupault, Louis Aragon et André Breton -- ont employé comme slogan le premier vers de "Zone," un poème d'Alcools: "A la fin tu es las de ce monde ancien" (Bates 101).

La prolifération des calligrammes qui a probablement commencé en 1913 ou 1914 environ est la meilleure indication d'une tendance vers des styles plus modernes. A vrai dire, Apollinaire savait bien qu'il n'était pas le premier à écrire de la poésie sous forme d'idéogrammes, le poète grec Simmias, certains écrivains de la renaissance et Mallarmé entre autres l'ayant fait beaucoup plus tôt (Adéma 189-90). Cependant, on aurait du mal à nier qu'Apollinaire a rendu cette sorte de poésie beaucoup plus attrayante et accessible et donc plus populaire aussi. Par conséquent, quand il s'agit de calligrammes, on pense naturellement, et presque toujours immédiatement, à Apollinaire.

Conclusions

En fin de compte, Apollinaire avait un caractère vraiment complexe, gouverné par des forces opposées mais qui se mélangeaient harmonieusement chez lui. Comme on l'a déjà vu, bien qu'il se sentît très incertain et inférieur en société, il avait l'air extraverti et très sûr de lui. De même, malgré son admiration extraordinaire pour les femmes et son émulation de certaines caractéristiques féminines, il semblait vouloir dominer complètement et souvent violemment les femmes, écrivant donc des

vers vraiment misogynes. Justement, de telles oppositions se manifestent partout dans sa poésie. En plus, même quand on reconnaît qu'Apollinaire soutient des idées opposées, quelquefois même dans un seul poème, on n'a pas de mal à accepter ce qu'il dit car il écrivait toujours avec tant d'émotion et d'efficacité qu'on ne peut pas douter de la sincérité de ses mots. Apollinaire ne semble pas avoir examiné ses diverses croyances et attitudes, ne reconnaissant donc jamais leur incongruité. Pourtant, il se concentrait sur ce qu'il ressentait ou pensait à un moment particulier. En outre, Apollinaire ne croyait pas, paraît-il, qu'en soutenant une certaine idée, il devait donc rejeter son contraire. Par exemple, quoiqu'il exaltât et imitât des formes traditionnelles de la poésie, rien ne l'empêchait de louer et d'adopter également des formes modernes. Comme l'explique Billy: "Il était trop profondément poète, trop imaginatif et trop sensible, pour que les deux côtés de toutes choses . . . ne lui apparussent pas en même temps" (13-14). De plus, Apollinaire semble avoir jugé individuellement toute chose, décidant de sa valeur sans égard à tout ce qui la contredisait.

Par conséquent, le fait qu'Apollinaire semble se contredire dans ses vers dérouté souvent ses lecteurs. Mathews l'affirme en disant qu'en le lisant nous nous "accoutum[ons] aux assauts à notre envie de comprendre" (146). Il se peut que la plupart des gens soient déroutés parce qu'ils cherchent une raison pour ses nombreuses antithèses. On dirait qu'Apollinaire n'essaie ni de rien apprendre de spécifique à ses lecteurs ni de les persuader

d'adopter une certaine attitude ou façon de penser. Par contre, il semble avoir voulu surtout communiquer autant que possible ses divers sentiments.

Tendant à se contredire, Apollinaire finit souvent par surprendre ou dérouter ses lecteurs, mais en exprimant ses opinions, croyances et sentiments opposés mais également forts, il nous offre de nouvelles façons de regarder ce qui nous entoure. En trouvant toujours quelque chose de positif dans les contraires, Apollinaire nous montre l'exemple. A en juger par la sincérité et par la clarté de pensée qui semblent résulter de son empressement d'accepter complètement et également des contraires, il vaudrait mieux que nous suivions son exemple, pesant bien le pour et le contre de chaque attitude ou idée. Ainsi pourrions-nous acquérir son ouverture d'esprit, et Dieu sait à quoi cela pourrait aboutir.

BIBLIOGRAPHIE

Source Première

Apollinaire, Guillaume. Caligrammes: Poems of Peace and War (1913-1916). Trans. Anne Hyde Greet. Los Angeles: University of California Press Berkeley, 1980.

Sources Secondaires

- Adéma, Marcel. Apollinaire. Trans. Denise Folliot. Toronto: William Heinemann Limited, 1952.
- Bates, Scott. Guillaume Apollinaire. New York: Twayne Publishers Incorporated, 1967.
- Billy, André. avec Apollinaire: souvenirs inédits. Paris: La Palantine, 1966.
- Bloom, Floyd E. and Arlyne Lazerson. Brain, Mind, and Behavior. 2nd edition. New York: W.H. Freeman and Company, 1985.
- Clancier, Anne. "Amour parental et amour filial dans l'oeuvre de Guillaume Apollinaire." La Revue de Lettres Modernes: Histoire des Idées et des Littératures Vol.805-811. 1987: 9-23.
- Davies, Margaret. Apollinaire. New York: St.Martin's Press, 1964.
- "Deux Portraits." La Revue de Lettres Modernes: Histoire des Idées et des Littératures Vol.69-70. 1962: 73-4.
- Dininman, Françoise. "Blessures et Mutilations Symboliques dans l'oeuvre d'Apollinaire." La Revue de Lettres Modernes: Histoire des Idées et des Littératures Vol.805-811. 1987: 55-76.
- Greet, Anne Hyde and S.I. Lockerbie. Commentary. Calligrammes: Poems of Peace and War (1913-1916). By Guillaume Apollinaire. Los Angeles: University of California Press Berkeley, 1980. 347-507.
- Mathews, Timothy. Reading Apollinaire: Theories of Poetic Language. Wolfeboro, New Hampshire: Manchester University Press, 1987.
- Pia, Pascal. Apollinaire par lui-même. Ecrivains de Toujours series. Bourges, France: L'Imprimerie Tardy, 1962.